

Je suis venu vers vous sans code pénal et sans code du sport sous les bras, mais avec mon cœur.

Pour mieux voir.

« *On ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux.* » Saint Exupéry.

COMMENT NE PAS PARLER DES NOYADES SANS EVOQUER LES TRAGEDIES FAMILIALES QUI EN DECOULENT.

Limiter le sujet à l'aspect technique et judiciaire serait indécent tant il est vrai que ces drames rendent inconsolables.

Qui mieux que Victor HUGO en a fait l'amère expérience et l'a traduit dans un de ses poèmes majeurs « *Demain dès l'aube* » et « *À Villequier* », où il exprime une douleur absolue.

Douleur que nous professionnels, sauveteurs et artistes du droit de la défense, ne pouvons abscondre.

Nous portons ce deuil en nous, avec cette épée de Damoclès qui se nomme surveillance constante au bord des bassins.

Le malheur de la noyade nous hante.

Je voudrais que vous et moi sortions de l'olympes de nos codes et de nos règlements pour parler de ces drames à hauteur d'homme, simplement à hauteur d'homme.

Que nous sortions des discours convenus et polis aux termes techniques et juridiques, des statistiques anonymes et des récits technocratiques sans âme.

Léopoldine tu es là en permanence à nos côtés au bord de la piscine et dans le pâle tribunal théâtre de toutes les calamités.

Le 4 septembre 1843 tu es alors âgée de 19 ans, tu venais juste de te de te marier et ton amoureux avait 26 ans.

Ce jour-là, il part en canot sur la Seine avec son oncle et un jeune cousin.

Tu décides alors de les accompagner.

L'embarcation navigue lorsqu'une forte rafale de vent va faire gîter le bateau.

En voulant redresser la voile, les occupants perdent le contrôle de l'embarcation, qui se retourne.

Ton mari va réussir à remonter plusieurs fois à la surface.

Te voyant te débattre dans l'eau, il refuse cependant de t'abandonner.

Il tente de te secourir mais ne parvient pas à te sauver.

Il disparaîtra avec toi dans les eaux profondes du fleuve.

Comme les amants de Vérone.

Vos corps sans vie seront retrouvés peu après et vos funérailles auront lieu à Villequier, puis vous serez enterrés côte à côte dans le même tombeau.

Comble de malheur le drame est d'autant plus terrible pour ton père Victor Hugo qui n'avait d'yeux que pour toi, coup de sort du destin il n'est pas présent, il voyageait alors dans les Pyrénées.

Il apprendra ta mort plusieurs jours plus tard en lisant au petit déjeuner un journal dans un café.

Cette nouvelle le plongera dans un immense chagrin dont il ne se remettra jamais.

Ce n'est qu'en 1856, soit environ treize ans après ton trépas qu'il publiera « Les Contemplations ».

Il lui fallu toutes ces années pour qu'il transforma sa douleur en poésie notamment dans les célèbres poèmes « Demain, dès l'aube » et « À Villequier » que je vous livre dans les présentes.

Lestez dans votre for intérieur ces magnifiques vers pour ne jamais oublier que votre métier est un noble métier.

Vous êtes de ceux qui sauvent des vies.

Ce qui est particulièrement émouvant, la même année de cette tragédie il existe une histoire célèbre liée à une noyade au Lac de Gaube dans les Pyrénées.

Lors de sa visite à Cauterets en 1843, Victor Hugo évoqua dans ses notes le monument commémorant la noyade du jeune couple anglais William et Sarah Pattison, morts dans le lac en 1832 après le chavirement de leur embarcation.

En 1843 et aura noté quelques observations frappantes dans ses carnets. Il écrit : « *Eau glaciale – Qui y tombe y meurt. Depuis quatre-vingt-dix ans que le vieux pêcheur était là, il n'avait vu personne assez hardi pour s'y baigner.* »

Puis, après avoir visité l'enclos du tombeau des Pattison, il ajoute: « *J'ai glissé et failli tomber dans l'eau. Cela eut fait une deuxième tombe. On eût pris six sous...* »

L'histoire a frappé les contemporains parce que cette stèle commémorait un drame romantique (la noyade des époux Pattison en 1832) dans un lieu que Victor Hugo avait visité et évoqué dans ses carnets de voyage.

Après la noyade, ton père écrit plusieurs poèmes dans *Les Contemplations*, surtout dans le livre *Pauca Meae*.

Le plus célèbre est « À Villequier », où il exprime une douleur absolue.

Il n'y fait pas un simple récit du drame : il exprime l'idée que cette souffrance est incompréhensible et insupportable.

*« Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur... »*

Et surtout ce contraste très fort : *« la nature continue, belle et indifférente »*.

Alors que lui est dévasté par ta mort.

Dans le même ensemble de textes, il exprime aussi une forme de révolte contre Dieu et contre le destin, puis entame une lente tentative d'acceptation.

Un autre vers associé à ce drame (dans *Demain dès l'aube*)

*« Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.
Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,
Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.
Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,
Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur. »*
Victor Hugo, extrait du recueil *«Les Contemplations»* (1856)

Plus s'ajoute encore, *Les Contemplations*, 1911

*« Elle avait pris ce pli dans son âge enfantin
De venir dans ma chambre un peu chaque matin ;
Je l'attendais ainsi qu'un rayon qu'on espère ;
Elle entra et disait : Bonjour, mon petit père ;*

*Prenait ma plume, ouvrait mes livres, s'asseyait
Sur mon lit, dérangeait mes papiers, et riait,
Puis soudain s'en allait comme un oiseau qui passe.
Alors, je reprenais, la tête un peu moins lasse,
Mon œuvre interrompue, et, tout en écrivant,
Parmi mes manuscrits je rencontrais souvent
Quelque arabesque folle et qu'elle avait tracée,
Et mainte page blanche entre ses mains froissée
Où, je ne sais comment, venaient mes plus doux vers.
Elle aimait Dieu, les fleurs, les astres, les prés verts,
Et c'était un esprit avant d'être une femme.
Son regard reflétait la clarté de son âme.
Elle me consultait sur tout à tous moments.
Oh ! que de soirs d'hiver radieux et charmants
Passés à raisonner langue, histoire et grammaire,
Mes quatre enfants groupés sur mes genoux, leur mère
Tout près, quelques amis causant au coin du feu !
J'appelais cette vie être content de peu !
Et dire qu'elle est morte ! Hélas ! que Dieu m'assiste !
Je n'étais jamais gai quand je la sentais triste ;
J'étais morne au milieu du bal le plus joyeux
Si j'avais, en partant, vu quelque ombre en ses yeux. »
Novembre 1846, jour des Morts.*

Hugo ne raconte pas seulement la noyade, il transforme l'événement en cri de douleur universel, entre révolte, silence, et deuil impossible.

Maître nageur(e), tu comptes pour nous, n'oublie pas ta noble mission, celle qui sauve des vies.

Tu as déjà sauvé tant de Léopoldines.

Demain des l'aube a été magnifiquement repris par Garou, les Frangines et d'autres artiste de talent.

